

Détransition, conséquence d'une épidémie factice et de diagnostic de « dysphorie de genre » surestimé



Par Nicole Delépine

Les enfants sacrifiés de la théorie du genre : arrêtez le Trans train comme en Suède

Les lobbies, la mode, le business conduisent beaucoup d'adolescents qui se sentent mal dans leur peau (ce qui est bien normal à cet âge) à se laisser convaincre que leurs soucis viennent d'une erreur de « genre », idée induite par la publicité mensongère à tous niveaux : cinéma, télévision et malheureusement école, y compris chez les très jeunes, âge de la plus grande facilité de la manipulation.

Certains tentent parfois de revenir en arrière : on les appelle les détransitionneurs !

[Voir aussi :

- ▶ Idéologie LGBTQ+... Un Transgenre raconte sa détransition
- ▶ Transition de genre et chirurgie : un bien triste bilan
- ▶ Devenir « trans » mène trop souvent au suicide : informez familles et candidats pour leur sécurité
- ▶ Un marché d'un autre genre est né : celui du GENRE
- ▶ MAUVAIS GENRE chapitre 1 UNE ÉPIDÉMIE MONDIALE
- ▶ La théorie du genre a-t-elle transformé en profondeur nos sociétés occidentales ?
- ▶ Dysphorie de GENRE : le mirage de la TRANSITION
- ▶ La transsexualité dénoncée par une transgenre repentie]

Un acteur britannique, influenceur sur les réseaux raconte sur une TV américaine son parcours.¹

« L'influenceur Oli London, 32 ans, révèle qu'il est en train de revenir d'une femme coréenne à un homme britannique – et dénonce les écoles pour avoir "normalisé le changement de genre" et enseigné aux enfants "à idolâtrer les hommes faibles comme Harry Styles".

L'influenceur britannique a suscité la controverse après s'être identifié comme "transraciale" et avoir dépensé plus de 271 000 dollars pour ressembler à des pop-stars coréennes.

London a déclaré que les guerres culturelles américaines sur le genre et les écoles ont laissé les gens confus sur le sujet.

Les enfants apprennent dès leur plus jeune âge, dès l'âge de cinq ans dans certains cas, qu'il n'y a pas de mal à changer de sexe, qu'il n'y a pas de mal à porter une jupe, qu'il n'y a pas de mal à ce qu'un garçon utilise des toilettes neutres quand cela met les filles en danger »



La pub et les réseaux sociaux, les influenceurs et même la publicité gouvernementale en France, la peur d'être poursuivi pour transphobie des familles et des médecins psychiatres en cas de refus immédiat du souhait de l'enfant (politique pro affirmative d'emblée),² conduisent trop de candidats à foncer d'emblée dans le TGV de la transition, sans avoir le droit, de fait, à une période suffisante de maturation de leur décision. Qui sont finalement les victimes si ce ne sont ces enfants pris en otage de la mode ?

Nouvelle normalité

La question n'est pas qu'un certain nombre de personnes se sentent d'un autre sexe que celui de leur corps visible, cela a toujours existé, mais de façon très minoritaire.

Le problème est lorsque des personnes arrivant au pouvoir politique affirment que c'est « la nouvelle normalité » et tentent de marginaliser tous ceux qui ne ressentent pas cette différence.

La nouvelle culture portée par un petit groupe puissant surreprésenté parmi nos dirigeants occidentaux^{3 4 5 6} et lobbies auprès des parlements, conduisent à des erreurs de diagnostic chez des enfants ou jeunes en mal être qu'il eut été nécessaire d'écouter longuement ainsi que leurs familles et proches,

avant de s'engager dans un long parcours du combattant qui le plus souvent ne les satisfait pas d'après leurs témoignages. D'où ce nouveau chapitre de l'histoire de la théorie du genre, les détransitionneurs.⁷

Le transgenrisme a pris une dimension politique aux USA et par contamination habituelle, en UE

Rachel Levine, ministre de Biden est transgenre : « *Les enjeux de représentation sont devenus centraux* » (marianne.net) « La question des transgenres était déjà au centre de la campagne de 2015-2016. »⁸ Nommée ministre adjointe de la Santé par Joe Biden, Rachel Levine « *représente un choix historique* » a écrit Joe Biden en annonçant sa nomination comme ministre adjointe de la Santé. Jusqu'alors directrice de la Santé de l'État de Pennsylvanie, Rachel Levine devrait devenir la première responsable fédérale transgenre. Un choix hautement politique, entre lutte contre l'épidémie de Covid-19 et sur représentation des minorités. » Elle officie au sein d'« Equality Pennsylvania », organisation pour le droit des personnes LGBT.

LE DROIT DES PERSONNES TRANSGENRES FORTEMENT POLITISÉ

« *Elle représente un choix historique et extrêmement qualifié pour aider à mener les politiques de santé de notre administration* », s'est enthousiasmé Joe Biden, ajoutant qu'elle « *apportera le leadership ferme et l'expertise cruciale dont nous avons besoin pour guider les gens à travers cette pandémie, peu importe d'où ils viennent, leur race, religion, orientation sexuelle, identité de genre ou leur handicap.* »

0,6 % DE LA POPULATION ADULTE AMÉRICAINE

« *Joe Biden fait comprendre que les personnes transgenres constituent une part importante de notre pays* » a réagi Mara Keisling, directrice exécutive du National Center for Transgender Equality. Joe Biden avait nommé Shawn Skelly, une vétérane trans, dans son équipe de transition.

« Les personnes transgenres représenteraient 0,6 % de la population adulte des États-Unis, mais leurs revendications résonnent plus fortement dans le débat public. »⁹

Les associations mettent régulièrement en avant leur situation précaire. Selon le National Center for Transgender Equality, 29 % des personnes transgenres aux États-Unis vivraient dans la pauvreté ».

LA REPRÉSENTATION DES MINORITÉS, STRATÉGIE POLITIQUE

Les politiques de tous pays sont rarement désintéressés. Chez les démocrates aux USA la représentation des minorités est devenue une réelle stratégie

politique dominante.

« La communication sur l'identité sert à donner des gages à certaines clientèles électorales et surtout à la gauche du parti », reconnaît Lauric Henneon, maître de conférences à l'Université de Versailles Saint-Quentin, « on peut imaginer que c'est une version américaine du "en même temps". »



Rachel Levine, une pédiatre transgenre, a été nommée ministre adjointe de la Santé par Joe Biden, une première.
Crédit : Handout / Biden-Harris Transition Team / AFP

On peut comprendre que des politiques tentent de se trouver de nouvelles clientèles et quoi de mieux de chercher dans les minorités, voire les extrêmes minorités.. Mais combien de victimes converties trop rapidement à un changement de genre alors que leur état relevait d'une autre pathologie (ou pas) ou d'un mal être transitoire ?

J'ÉTAIS SÛR : JE SUIS UN GARÇON

Charlie Evans est né femme, a vécu comme un homme pendant dix ans et est maintenant une femme à nouveau. Elle met en garde contre les décisions précoces et incontestées.

Le « detransitioner » de Manchester est un combattant déterminé contre le changement de sexe trop rapide. Elle parle très ouvertement de ses expériences personnelles. Elle a fondé le Detransition Advocacy Network. Elle a parlé lors de la « Lesbian Strength March » à Leeds.¹⁰



« Je savais que j'étais un garçon parce que j'aimais les voitures, les camions, la boue et les boîtes – et les filles. Je savais que j'étais un garçon parce que je n'agissais pas comme une fille. Rien chez moi ne semblait girly, et l'idéologie trans dit que tout le monde ressent son genre. Je ne me sentais pas comme une fille.

Je savais que j'étais un garçon parce que je répondais aux critères de la dysphorie de genre : une forte aversion pour les jouets et les vêtements typiquement féminins ; amis principalement masculins ; sentir que mes sentiments et mon comportement étaient typiques d'un garçon ; le désir d'être traité comme un garçon ».

Tous l'ont conforté dans son changement de genre tout de suite, amis comme les thérapeutes qu'il a consultés ! Comme si une fille n'avait pas le droit d'être finalement « un garçon manqué » pendant son enfance !

EN SUÈDE, PRÉCURSEURS EN UE DES TRANSITIONS MÉDICOCHIRURGICALES, ILS METTENT LE FREIN : ARRÊTEZ LE TRANS-TRAIN ¹¹ !

28 avril 2021¹² de Christine Westerhaus

Dans la Suède libérale, le débat trans a fait rage sur les faux diagnostics et une nouvelle loi scandaleuse. Les médecins et les parents étaient en colère. La femme trans Aleksa Lundberg s'est également rangée du côté des critiques, déclarant :

« Quelque chose ne va pas fondamentalement. »

Alors qu'une nouvelle loi devait faciliter la chirurgie chez les mineurs, y compris sans l'accord des parents la polémique a permis de réagir.

Mais au fil des ans, des doutes se sont accrus en elle quant à savoir si elle faisait toujours la bonne chose. Surtout avec ses patientes.

« Ces dernières années, de plus en plus de filles biologiques sont venues à notre cabinet. Beaucoup d'entre elles avaient d'autres diagnostics tels que l'autisme, les troubles de l'alimentation ou le trouble de stress traumatique. Néanmoins, on s'attendait à ce que nous répondions aux souhaits de ces patients en matière de traitement de changement de sexe. »

En 2019, Sämffjord a quitté son emploi.

« J'avais peur d'infliger des dommages irréversibles aux jeunes. »

Dans l'équipe KID de l'hôpital universitaire Karolinska, les cas avaient explosé depuis la création de l'équipe en 2000, passant de cinq à dix par an à 200 par an, la plupart d'entre eux étant des filles.

Des psychologues et des médecins, des parents, mais aussi des centres de conseil trans et des soi-disant détransitionnaires se sont plaints de la négligence avec laquelle les filles de 14 ans de l'hôpital universitaire ont été amputées des seins, sans qu'aucune autre cause de leur malaise avec leur propre corps n'ait été suffisamment clarifiée ou même traitée.

Dans le documentaire, elle se sent « *comme un cobaye* », explique une jeune femme qui s'est laissée transformer en homme trans.

« Ils expérimentent avec des jeunes sans preuves scientifiques. C'est irresponsable et cela me met en colère ! »

Dans Svenska Dagbladet, C Gillberg, psychiatre à Göteborg, a averti que les traitements hormonaux et chirurgicaux sur les enfants étaient « *une grande expérience* » qui pourrait potentiellement devenir « *l'un des plus grands scandales médicaux du pays* ».

Les parents ont également pris la parole. À 16 ans, la plus jeune fille de Jannika Häggström a dit à sa mère qu'elle était un homme. La mère a

refusé de consentir au traitement de changement de sexe. À l'âge de 18 ans, la fille adulte a été amputée des seins et a pris de la testostérone.

« À l'âge de 20 ans, à peine deux ans plus tard, elle a réalisé que tout cela n'était qu'une idée fixe. »

En 2018, Häggström a créé le « Gender Identity Challenge Sweden » (GENID) avec d'autres parents pour protéger parents et enfants

Le Suédois avait observé une tendance inquiétante :

« **Presque aucune mère ou père n'ose refuser à son enfant le consentement à des interventions chirurgicales.** Ce souhait n'est plus guère remis en question, car de nombreux parents rapportent que leurs enfants ont rompu le contact avec eux parce que d'autres jeunes trans leur ont conseillé de le faire sur Internet. »

D'autres parents avaient indiqué que le « Bureau de protection de la jeunesse » les avait contacté car ils avaient refusé de s'adresser à l'enfant avec le « pronom correct ». **PRESSION INSUPPORTABLE DES BUREAUCRATES AU SERVICE DES POLITIQUES.**

Le réseau compte une centaine de membres. « *Nous voulons empêcher les médecins de continuer à faire des expériences sur nos enfants* », explique Jannika Häggström.

« Les opérations et les traitements hormonaux sont une expérience, il n'y a pas d'études scientifiques à long terme sur les conséquences de telles interventions. *Les jeunes ne peuvent donc pas donner leur consentement éclairé.* »

GENID exige un âge minimum de 25 ans pour les interventions chirurgicales.

Finalement, le gouvernement suédois a arrêté le « Trans Train ». Elle a chargé l'Agence d'évaluation des technologies de la santé d'examiner les données sur l'augmentation du nombre d'adolescents atteints de dysphorie de genre. Résultat : Il existe très peu de données, tant sur les raisons de l'augmentation que sur les risques ou les bénéfices des traitements hormonaux et des chirurgies.

Un rapport de l'autorité nationale de la santé a révélé qu'une fille sur

trois âgée de 13 à 17 ans souffrant de dysphorie de genre avait reçu un diagnostic de trouble anxieux et qu'un autre tiers souffrait de dépression. Un sur cinq souffrait de TDAH et un sur sept d'autisme. Enfin, une analyse de l'autorité sociale suédoise « Socialstyrelsen » est arrivée à la conclusion :

« *Il y a plus d'inconvénients que d'avantages possibles à abaisser l'âge minimum pour la chirurgie de conversion sexuelle.* »

« *Lorsque les adolescents voient le changement de sexe comme une solution à leurs problèmes d'identité pendant la puberté, quelque chose ne va pas* », explique Aleksa Lundberg femme de 39 ans, de Stockholm qui vit en tant que femme depuis près de 20 ans. »

« *Quand je me suis réveillé et que j'ai réalisé que j'avais perdu une partie importante de mon sens sexuel, ce fut un véritable choc pour moi.* »

Elle dit qu'elle déciderait différemment aujourd'hui.

« *J'ai réalisé que j'étais en fait un homme gay féminin qui sentait qu'il devait changer son corps pour être accepté.* »

Autre chose est devenu clair pour elle :

« *Les jeunes fondent leur décision pour ou contre le traitement sur les histoires ensoleillées que nous, les personnes trans, racontons dans les médias. Et j'ai caché une partie importante de mon histoire aux gens.* » ¹³

DE PLUS EN PLUS DE FEMMES DEVIENNENT DES HOMMES

Il y a 30 ans, il y avait 3 000 transsexuels en Allemagne, aujourd'hui il y en a 24 000. De plus en plus de femmes fuient vers le sexe opposé. Pourquoi ? Battage médiatique pour les jeunes femmes ou néoféminisme en panne d'idées ?

Lea venait d'avoir 16 ans, et a présenté sa solution au problème à ses parents. « *Elle nous a expliqué qu'elle détestait son corps féminin et qu'elle était en fait un garçon.* » La mère était consternée. Sur Internet,

elle a constaté que de nombreux parents ressentent la même chose qu'elle. Le phénomène a même récemment eu un nom : « Rapid Onset Gender Dysphoria » (ROGD).¹⁴

TRANS EST UNE TENDANCE¹⁵

« DETRANSITIONNEURS » : DES ADOLESCENTS REGRETTENT LEUR CHANGEMENT DE SEXE ET DÉNONCENT DES DIAGNOSTICS DE DYSPHORIE DE GENRE TROP HÂTIFS, QUI FERAIENT FI DE CERTAINES PATHOLOGIES¹⁶.

Les personnes qui regrettent leur transition sexuelle seraient en nombre croissant, d'après un avis de l'Académie de médecine :

« Le risque de surestimation diagnostique est réel, comme en atteste le nombre croissant de jeunes adultes transgenres souhaitant détransitionner. Il convient donc de prolonger autant que faire se peut la phase de prise en charge psychologique ».

Un député britannique dévoile sa transidentité et dit avoir été victime de chantage et de viol.

« En France, on sait par ailleurs que le nombre de mineurs qui ont souhaité changer de sexe a été multiplié par vingt sur la même période », selon Arnaud Alessandrin, sociologue spécialiste de la transidentité à Bordeaux, et certains regrettent.

Ces « détransitionneurs » peuvent être classés en deux catégories, selon le sociologue : *« Il y a ceux qui ont été opérés lorsqu'ils étaient majeurs, ont été surdiagnostiqués et le regrettent. Ils représentent entre 1 et 2 % de la population trans ».* Puis, les plus jeunes qui ont suivi un traitement hormonal. *« Entre 20 et 40 % de ces jeunes disent ensuite que cela ne leur convient pas ».*

Un chiffre considérable qui devrait faire réfléchir les partisans de la transition rapide.

Des diagnostics de dysphorie de genre trop hâtifs ignoreraient certaines pathologies responsables du mal être du mineur.

« Parmi les adolescentes qui détransitionnent, on se rend compte que souvent, une autre pathologie antérieure à la transition était en cause, comme l'anorexie, la boulimie, l'autisme », indique Nicole Athea, gynécologue au Parisien.

« Que peut-on décider quand on a 15 ans, qu'on est dans une situation de souffrance psychologique et bien souvent sous l'emprise d'une idéologie

trans ? »¹⁷

Transgenrisme : « De jeunes détransitionneurs viennent nous apporter le récit de leur parcours »¹⁸

Attaquées dans un article sur Mediapart sur la question de la prise en charge des mineurs qui se déclarent transgenres, Caroline Eliacheff et Céline Masson, codirectrices de l'Observatoire La Petite Sirène¹⁹, répondent.

« Cliniciennes auprès d'enfants et d'adolescents depuis plusieurs décennies nous récusons ce procès en légitimité. C'est à ce titre qu'avec d'autres partenaires de différentes disciplines, nous avons créé l'Observatoire des discours idéologiques sur l'enfant et l'adolescent (Petite Sirène – l'OPS).²⁰ »

De nombreux témoignages de parents et de détransitionneurs attestent d'une prescription hormonale trop rapide, en dépit de troubles psychiques avérés.

Il est important de savoir comment est éclairé le consentement du jeune et de ses parents concernant les traitements, leurs effets secondaires, leur éventuelle irréversibilité et notamment le risque d'infertilité.

Sont-ils informés de la permanence incertaine de l'identité de genre d'un enfant ou d'un adolescent et, qu'à ce jour, aucun critère fiable ne permet de dire qui persistera et qui changera d'avis ? Sont-ils informés des alternatives au traitement médical telles que la psychothérapie et l'attente bienveillante que préconisent actuellement la Suède et la Finlande ? (Après avoir été les pionniers des pratiques chirurgicales de transformations sexuelles.)

Les parents savent-ils que de nombreux experts (Genspect)²¹ déconseillent la transition sociale totale des enfants soulignant que cela concrétiserait ce qui pourrait n'être que « *transition temporaire ?* »

INFLUENCE DES RÉSEAUX SOCIAUX

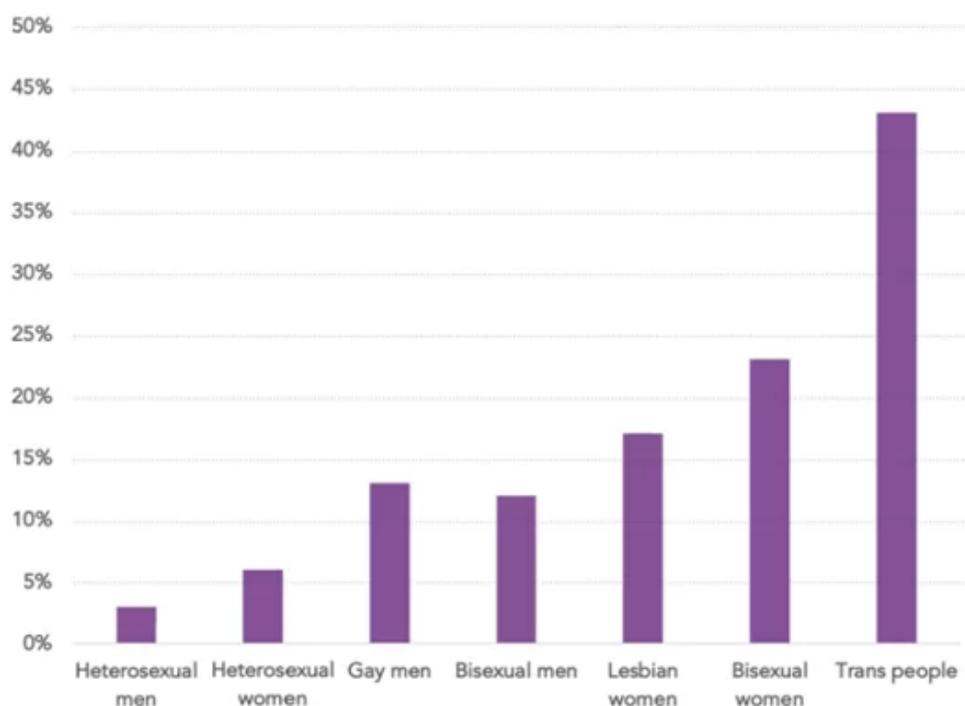
À Paris, 30 à 50 % d'enfants persistent dans leur identité inversée alors que dans d'autres équipes, notamment celle du Pr Zucker au Canada, 70 à 90 % d'enfants retrouvent une harmonie avec leur sexe quand ils sont pris en charge autrement.

Toutes les publications qui affirment une amélioration après traitement hormono-chirurgical ont été jugées de « très faible fiabilité » et court-termistes.

En revanche, la sursuicidalité pendant toute la vie des personnes trans est

bien démontrée (43 % soit dix fois plus que la population hétérosexuelle) et sert même d'argument (discutable) pour dénoncer la discrimination dont les trans sont l'objet alors pourtant, que d'autres minorités sexuelles (homosexuels et bisexuels) ou autres, tout autant discriminées, ne souffrent heureusement pas d'un taux de suicide aussi élevé.

Proportion of Adults Who Have Attempted Suicide



Source: "A systematic review and meta-analysis of disparities in the prevalence of suicide ideation and attempt among bisexual populations," *Archives of Sexual Behavior*, 2019; "Suicidality among trans people in Ontario: implications for social work and social justice," *Service Social*, 2013.

LE CONFINEMENT LIÉ AU COVID A LARGEMENT AMPLIFIÉ LA SUREXPOSITION AUX RÉSEAUX SOCIAUX

Dans l'accélération récente du phénomène, il faut sans nul doute analyser la part terrible de l'in vraisemblable confinement imposé à une grande partie du monde, folie organisée qui a abouti à une augmentation majeure des troubles psychiques et singulièrement chez les plus jeunes.

Le confinement lié au Covid a largement amplifié la surexposition aux réseaux sociaux.

« C'est là que les jeunes s'endoctrinent, s'autodiagnostiquent et acquièrent le vocabulaire et les codes pour convaincre leurs parents et les médecins ; c'est là qu'un avenir meilleur leur est promis s'ils s'éloignent de leurs parents, forcément transphobes si ceux-ci émettent la moindre réticence ; c'est là qu'ils adhèrent à leur nouvelle

communauté qui les encourage dans leur détermination et les héroïse. »

Ils étaient perdus, isolés à la suite des mesures coercitives de la pandémie covid, ils deviennent membres d'un groupe chaleureux, qui les comprend et au passage les manipule et les utilise : ils trouvent le nom de médecins complices qui prescrivent des hormones à la première consultation ou s'en procurent sur Internet. Ils y trouvent même le nom de chirurgiens (parfois même indiqués par nos grands centres de référence !) pratiquant des mastectomies

Ces mutilations sexuelles sont souvent *voilées par des euphémismes tels que torsoplastie ou encore « chirurgie du haut »* (les médecins reprenant à leur compte le vocabulaire trans) – opérations autorisées en France avant dix-huit ans avec l'accord des deux parents et réalisées dans des cliniques privées, à Paris et en province.

LES DÉTRANSITIONS

Il est bien sûr très difficile d'en établir le nombre, car les services spécialisés ne les voient pas forcément et ne tiennent pas forcément à mettre en exergue les échecs de leurs pratiques discutables, mais fort lucratives.²²

« *Les détransitionneurs ont rarement envie de revoir les médecins qui les ont traités et estiment-ils souvent, mal traités.* »²³

Ces jeunes gens découvrent qu'ils sont toujours aussi malheureux, qu'ils ont été soignés de leur mal-être en dépit du bon sens (bon nombre se découvrent simplement homosexuels ou bisexuels), et/ou qu'ils étaient en réalité atteints de troubles psychiatriques bien plus lourds (autisme, psychose, traumatismes, etc.) que la dystrophie de genre présumée qui les a conduit à des mutilations irréversibles et à des traitements hormonaux inutiles et potentiellement dangereux.²⁴

La vraie médecine prend du temps et doit avant tout ne pas nuire.

Quand un mineur mal dans sa peau se croit atteint de dystrophie de genre, il faut l'écouter patiemment, le rassurer sur l'amour et le respect qu'on lui porte et la solidité des liens parents-enfant, lui expliquer les conséquences avérées d'une transition sexuelle complète (traitement à vie, mutilations irréversibles, stérilité) et promouvoir un accompagnement psychologique prudent. L'écoute, le dialogue, l'information, le refus de décisions hâtives irréfléchies et le temps parviennent à rassurer 75 % à 90 % des adolescents qui se croient trans sous la pression.

Cette prudence dans l'usage de traitements qui nous a toujours guidés dans notre pratique pédiatrique, cancérologique et chirurgicale sauvera de nombreux mineurs et permettra peut-être d'éviter un scandale sanitaire à

venir.

1

<https://www.dailymail.co.uk/news/article-11419455/Oli-London-says-transitioning-Korean-woman-British-man.html> By RONNY REYES FOR DAILYMAIL.CO, 12 November 2022

2 Crainte du décret.

3 VIDEO. Petra De Sutter, une femme transgenre nommée ministre (francetvinfo.fr)

4 Suède : la transgenre Lina Axelsson Kihlblom nommée ministre (lepoint.fr)
Dans un livre publié en 2015 (Vas-tu m'aimer maintenant ?), Mme Axelsson Kihlblom raconte avoir grandi fille dans un corps de garçon et avoir fait une opération de changement de sexe lorsqu'elle avait 25 ans. « Les personnes trans ont toujours existé, existeront toujours, et nous n'avons plus honte. Nous sommes la nouvelle normalité », avait-elle écrit en 2018 dans une tribune publiée par la télévision publique SVT.
Nommée en 2016, la ministre taïwanaise Audrey Tang est, elle, considérée comme la première membre d'un gouvernement au monde à se déclarer ouvertement transgenre.

5 Rachel Levine, ministre de Biden et transgenre : « Les enjeux de représentation sont devenus centraux » (marianne.net) pédiatre diplômée d'Harvard et de l'université de Tulane en Louisiane et spécialisée en médecine des adolescents au centre médical du Mont Sinai, à New York.

6 Élisabeth Borne annonce la création d'un poste d'ambassadeur aux droits LGBT+ (europe1.fr)

7 <https://odysee.com/@FlowerPower2:e/D%C3%A9transition--Oli-London-chez-Tucker-Carlson:a>

8 Ibid 5

9 Notamment à la faveur de l'engagement de certaines célébrités, comme l'athlète Caitlyn Jenner reconnaissant publiquement sa transidentité en 2015.

10 J'étais sûr : je suis un garçon | EMMA

11 « The Trans Train » documentaire de deux heures diffusé à la télévision suédoise en 2019 et qui a jeté un regard extrêmement critique sur la pratique courante dans les cliniques externes de genre.

12 Suède : arrêtez le Trans-Train ! | EMMA

Pour Angela Sämffjord, tout cela est devenu une question de conscience. Pendant de nombreuses années, la psychiatre suédoise a traité des adolescents en ambulatoire pour personnes atteintes de « dysphorie de genre », c'est-à-dire celles chez qui le sexe biologique ne correspond pas à la perception sexuelle. Elle a préparé des avis d'experts qui permettent aux jeunes d'avoir accès à des traitements et à des opérations hormonales de réassignation sexuelle. »

13 Suède : arrêtez le Trans-Train ! | EMMA

14 De plus en plus de femmes deviennent des hommes | EMMA

15 La Caisse nationale d'assurance maladie (Cnam) estimait que le nombre de personnes admises à l'ALD (affection longue durée) pour transidentité chaque année a été multiplié par dix entre 2010 et 2020. Près de 70 % des bénéficiaires ont entre 18 et 35 ans. Parmi les 30 % restants, certains sont mineurs.

16 Détransitionneurs » : ces adolescents qui regrettent leur changement de sexe

valeursactuelles.com le 3 mai 2022

<https://www.valeursactuelles.com/societe/detransitionneurs-ces-adolescents-qui-regrettent-leur-changement-de-sexe>

17 Ados et transidentité : ces jeunes qui ont changé de sexe et veulent faire marche arrière – Le Parisien

18

<https://www.marianne.net/agora/tribunes-libres/transgenrisme-de-jeunes-detransitionneurs-viennent-nous-apporter-le-recit-de-leur-parcours> 26 MAI 22

19 Observatoire des discours idéologiques sur l'enfant et l'adolescent est un collectif de professionnels de l'enfance – médecins, psy –, enseignants, juristes, magistrats – préoccupés par l'accroissement des diagnostics déterministes qui favorisent notamment une augmentation du nombre de cas de « dysphorie de genre » chez des enfants et des adolescents

20

<https://www.juristespourenfance.com/2021/04/29/lobservatoire-de-la-petite-sirene-un-site-dinformation-et-de-reflexion-passionnant-et-incontournable-sur-la-prise-en-charge-actuelle-des-enfants-diagnostiques-dysphorie-de-ge/>

21 <https://genspect.org/mission/>

22

<https://www.profession-gendarme.com/transition-de-genre-et-chirurgie-un-bien-triste-bilan/>

23 <https://www.observatoirepetitesirene.org/> pour toutes les références

24 <https://acthe.fr/upload/1445685811-hormones-consequences.pdf>